

Auguste-Anatole-Léandre DUCORNEZ



Informations :

Nationalité : France

Arme : infanterie

Promotion : 40

Né le 29 juillet 1874 à Bellaing (Nord) d'Auguste, charron, et de Marie Soyez.

Entré à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr le 28 octobre 1895, il en sort deux ans plus tard classé 59^e sur 539 élèves. Nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1897, il est affecté au 11^e bataillon de chasseurs à pied à Annecy.

De tournure avenante et distingué, d'un caractère très réservé et des plus disciplinés, il s'acquitte fort bien, dès le début, de ses fonctions de chef de section ; il est promu lieutenant le 1^{er} octobre 1899. Le 21 mai 1902, il épouse Suzanne-Constance Lainé ; le couple aura trois enfants. Du 16 avril au 19 mai 1904, il suit les cours de l'École de tir du camp de La Valbonne où il mérite un témoignage de satisfaction du ministre, le 6 juin 1904, « *pour son zèle, son travail et les excellents résultats obtenus.* » Du 25 juin 1905 au 24 juin 1906, il commande avec beaucoup d'autorité et d'énergie un poste d'hivernage, puis, la même année, il est chargé d'organiser la première école régimentaire de ski, où il obtient de très bons résultats.

Noté comme un officier de troupe parfait, doué d'une vigueur exceptionnelle et d'une instruction solide qu'il enrichit chaque jour par de nouvelles études, il est autorisé à se présenter au concours d'entrée à l'École supérieure de guerre où il est admissible en 1910.

Promu capitaine le 29 novembre 1911, il est muté au 13^e bataillon de chasseurs à pied, à Chambéry. Le 23 décembre 1912, il passe au 8^e bataillon de chasseurs à pied, à Amiens, où il est placé à la tête de la 1^{re} compagnie qu'il commande très bien au camp de Sissonne et aux manœuvres d'automne de 1913. Cette année-là, il fait une demande de changement de corps pour se rapprocher de Valenciennes où il a des intérêts de famille.

Mobilisé à la tête de sa compagnie le 31 juillet 1914, il contribue à la couverture devant Briey, et reçoit le baptême du feu au combat de Fléville le 18 août. Après l'offensive sur le Luxembourg (combats de Beuveille le 22 août et d'Arrancy le 24 août), il prend part à la retraite des armées du Nord et à la bataille de la Marne (combats des marais de Saint-Gond, de Mondement et de Fère-Champenoise du 7 au 11 septembre). Son feuillet individuel de campagne ayant été perdu au début de la guerre, ses notes pour cette période nous sont inconnues.

Le 13 septembre 1914, le commandant Boulant du 19^e bataillon de chasseurs à pied est tué au Nord du fort de Saint-Hilaire ; le capitaine Ducornez, qui se trouve non loin de là avec sa compagnie, est immédiatement désigné pour lui succéder. Dès le lendemain, il est légèrement blessé à la tête par shrapnell à l'attaque d'Auberive. Le 26 septembre 1914, il est blessé au pied gauche par éclat d'obus à l'attaque de la ferme d'Alger. Resté à son poste malgré ces blessures, il sera cité à l'ordre de l'armée le 27 novembre 1914, : « *Succédant à trois chefs de corps tués à l'ennemi a montré la plus grande énergie. S'est emparé de vive force d'un point d'appui de l'ennemi et s'y est maintenu malgré toutes les contre-attaques. Blessé deux fois sans consentir à abandonner son commandement.* » Il est promu chef de bataillon à titre temporaire le 6 octobre 1914

Ayant commandé remarquablement son bataillon dans la bataille de l'Yser d'octobre à décembre 1914, et en Argonne de janvier à mai 1915 (combats de Fontaine-Madame, de Fontaine-aux-Charmes, du Four-de-Paris, de

Bagatelle, des Épargés), il mérite une citation à l'ordre de la 42e division d'infanterie le 23 mai 1915 : « *Étant à Bagatelle dans la journée du 8 mai, a, par son sang-froid et son ascendant sur sa troupe, réussi à repousser deux attaques que l'ennemi a dirigé sur le front de son bataillon, l'une à 20 heures, l'autre à deux heures du matin.* »

Le 13 juin 1915, à l'occasion de son changement de division, le 19e bataillon de chasseurs à pied est cité à l'ordre du 32e corps d'armée par le général Duchêne : « *Par organisation nouvelle, le 19e bataillon de chasseurs passe à la 127e division. Le 19e bataillon de chasseurs n'a cessé d'être à la belle 42e DI un corps d'élite : son esprit de discipline, son entrain et son courage remarquablement entretenus et développés depuis huit mois par son chef, le commandant Ducornez, ne se sont jamais démentis. Emportant la confiance et l'affection de ses anciens chefs, fier de son passé et de ses traditions, conscient de sa force, il ira à ses nouvelles destinées, prêt à tous les efforts et à tous les dévouements.* »

Le 7 octobre 1915, après la bataille de Champagne - où il a été engagé brillamment à Navarin (25-28 septembre), il est fait chevalier de la Légion d'honneur avec la citation suivante : « *Chef de corps de premier ordre, d'une énergie et d'une bravoure à toute épreuve. Déjà cité à l'ordre. Au cours des journées des 26, 27 et 28 septembre 1915, a fait preuve une fois de plus des plus brillantes qualités militaires à la tête de son bataillon de chasseurs, qu'il a fait progresser en dépit de pertes sérieuses sous un feu des plus violents.* »

Le 18 juillet 1916, après la bataille de Verdun et les combats de Vaux-Chapitre, il est cité à l'ordre de la 2e armée : « *Chargé, avec quatre compagnies et une compagnie de mitrailleuses de son bataillon, d'exécuter, le 23 juin 1916, un retour offensif pour reconquérir sur un front de 800 mètres, une ligne de fa te dont la possession par l'ennemi menaçait une grande partie de nos lignes, a pris les dispositions les plus heureuses pour traverser, de jour, une zone battue par un bombardement d'une violence extrême ; puis, malgré les difficultés d'orientation sur un terrain inconnu pour progresser de nuit dans un combat pied à pied très acharné. Malgré des pertes élevées, a très bien rempli sa mission, a infligé des pertes plus élevées encore à l'ennemi et capturé des prisonniers et des mitrailleuses. A fait preuve, au cours de ce combat et pendant la journée qui a suivi, des plus brillantes qualités du chef d'infanterie et a obtenu de son bataillon un remarquable effort.* » Le 14 août 1916, le 19e bataillon de chasseurs à pied obtient du général Pétain la citation correspondante, à l'ordre de l'armée : « *Chargé, le 23 juin 1916, sous les ordres du commandant Ducornez de reconquérir le terrain qui venait d'être perdu par une unité voisine, a traversé de jour une zone soumise à un bombardement intense, a progressé de nuit par une lutte acharnée, sur un terrain qui lui était inconnu ; a, malgré de grosses pertes, rempli sa mission jusqu'au bout, faisant des prisonniers et capturant des mitrailleuses. Les jours suivants, a mis autant de ténacité à conserver le terrain, qu'il avait mis d'ardeur à le conquérir.* »

Jugé « *des plus méritants* » et ayant maintenant l'ancienneté voulue, il est nommé chef de bataillon à titre définitif le 11 août 1916. Le 20 octobre 1916, pendant la bataille de la Somme, où il est engagé à Bouchavesnes de septembre à décembre, le 19e bataillon de chasseurs à pied est cité à l'ordre de la 12e division : « *Sous les ordres de son chef, le commandant Ducornez, s'est porté à l'attaque avec un élan superbe, sous un barrage d'artillerie et de mitrailleuses des plus intenses et s'est maintenu sur le terrain conquis malgré de lourdes pertes.* »

Engagé dans l'Aisne, au Chemin-des-Dames en mai et juin 1917, le bataillon est cité à l'ordre de l'armée par le général Pétain (11 octobre 1917) : « *Le 5 mai 1917, sous les ordres du commandant Ducornez a enlevé d'un seul élan plusieurs lignes de tranchées fortement défendues et atteint tous les objectifs qui lui avaient été assignés, s'emparant de plus de 200 prisonniers, de 12 mitrailleuses, d'un minenwerfer et d'un important matériel de guerre. A maintenu ses gains victorieusement les jours suivants, malgré les contre-attaques violentes et réitérées de l'adversaire.* » Le chef de bataillon Ducornez suit pendant dix jours le cours d'information de la 8e armée, à Toul, en juillet, et pendant trois jours le cours sur l'emploi militaire des gaz, à Paris, en août.

Après la période très dure des opérations de Picardie, à Grivesnes-ferme de la Folie, du 29 mars au 11 avril 1918, où il a encore montré les plus belles qualités militaires, le bataillon est cité à l'ordre de la 1re armée par le général Debeney (9 juin 1918) : « *Venant d'un secteur voisin où il avait montré la plus énergique vaillance, a, sous les ordres de son chef, le commandant Ducornez, été engagé le 4 avril 1918, à 6 heures du matin, pour rétablir une situation compromise à la suite de l'enlèvement par l'ennemi d'une position importante menaçant notre gauche. Par une contre-attaque résolue et des plus brillantes, a rétabli la situation, arrêté les progrès de l'ennemi, l'a rejeté en faisant des prisonniers, lui enlevant trois mitrailleuses.* »

Pendant l'offensive suprême : passage de l'Avre à Bouillancourt (8-10 août), combats vers le canal du Nord à la Panneterie (28 août-2 septembre), à Savy-Saint-Quentin (25 septembre), au passage de l'Oise dans la boucle au Nord de Guise (4 novembre), le chef de bataillon Ducornez commande magistralement son unité ; il est fait officier de la Légion d'honneur le 28 septembre 1918 avec la citation suivante : « *Chef de corps du plus haut mérite et d'une valeur tout à fait remarquable. A fait du bataillon de chasseurs qu'il commande depuis septembre 1914 un corps d'élite prêt à toutes les missions, à tous les dévouements. Par son énergie, ses qualités de chef et l'ascendant qu'il exerce sur son bataillon, a largement contribué aux beaux succès obtenus au cours de la récente offensive et particulièrement lors du passage d'une rivière et la poursuite qui a suivi. Deux blessures. Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Huit citations.* »

Le 10 octobre 1918, le 19e bataillon de chasseurs à pied est cité à l'ordre de la 1re armée par le général Debeney : « *Magnifique bataillon, ayant au plus haut degré l'ardeur au combat et le sentiment du devoir. Sous le commandement du commandant Ducornez, a fourni, du 8 août au 8 septembre 1918, un effort digne des plus*

grands éloges, en poursuivant inlassablement un ennemi en retraite sur de très fortes positions préparées d'avance et défendues par une artillerie puissante et de nombreuses mitrailleuses. A enlevé des positions avec le plus bel élan, les a conservées avec une endurance et une bravoure peu communes, malgré de violentes contre-attaques. Au cours de ses opérations a pris 180 prisonniers, 3 canons de 150, 1 canon de 105, 3 canons de 77 et un important matériel de guerre. » Ces dernières citations valent au bataillon la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.

Le 7 novembre 1918, le commandant Ducornez reçoit à La Capelle les parlementaires allemands. Après l'armistice, stationné dans les pays rhénans, il maintient son bataillon dans d'excellentes conditions de discipline et d'entraînement. Le colonel Garcin, commandant l'ID166, note ainsi son chef de corps en décembre 1918 : « *Le 19e bataillon de chasseurs à pied est son œuvre magnifique de guerre, dû à ses qualités exceptionnelles de commandement, d'énergie, de caractère et de décision.* »

Le 22 juillet 1919, il est désigné pour suivre les cours de la 40e promotion de l'École supérieure de guerre, composée d'une cinquantaine d'officiers qui, après avoir été admis en mars 1914, ont survécu à la guerre. Le vide causé par la mort d'une quarantaine de reçus a été comblé en déclarant admis une partie de ceux qui avaient réussi les épreuves écrites et ainsi été déclarés admissibles. Le total est porté à 100 par la désignation sur titres d'officiers dont la valeur personnelle offre toutes garanties pour suivre avec fruit les cours, ce qui est le cas du chef de bataillon Ducornez. Le 1er novembre 1919, il est détaché en qualité d'élève à l'École supérieure de guerre qui rouvre ses portes. Le 3 novembre 1920, après une bonne année d'études, il obtient le brevet d'état-major. Le colonel Belhague, commandant en second de l'école, le note ainsi : « *Intelligent, très travailleur, consciencieux, pondéré. A un jugement clair et du bon sens. Très grande expérience de la troupe, connaît bien l'infanterie. Voit juste et se décide vite. De caractère réservé.* »

Il rejoint ensuite, en qualité de stagiaire, l'état-major du 5e corps d'armée à Orléans. Placé au 1er bureau, il est chargé spécialement de toutes les questions relatives au classement des chevaux et des automobiles en vue de la mobilisation ; il organise parfaitement ce service, faisant preuve d'un esprit méthodique et parfaitement équilibré. Après le stage d'instruction des officiers appelés à être promu au grade de commandant et de lieutenant-colonel, du 20 juin au 30 juillet 1921, il rejoint le 3e bureau où il contribue à la préparation des manœuvres du camp de Mailly. Il est promu lieutenant-colonel le 24 décembre 1921.

Le 1er avril 1922, en raison de ses remarquables services de guerre, il est muté au centre d'études d'infanterie. Il s'affirme tout de suite comme un excellent instructeur, dirigeant avec beaucoup de maîtrise les exercices sur la carte ou sur le terrain. Il se signale en outre par de très intéressantes études tactiques qui servent de base à une série de conférences exposées par lui dans les différents centres ou écoles. En outre, sa connaissance approfondie de l'infanterie et du fantassin lui assure sur les officiers stagiaires un prestige dont bénéficie son enseignement, d'ailleurs très pénétré des réalités du champ de bataille. Du 3 septembre au 18 octobre 1924, il fait un stage au centre d'études tactiques d'artillerie de Metz. Dans cette période, il est classé pour ordre au 101e régiment d'infanterie le 1er avril 1922 et au 24e régiment d'infanterie le 1er janvier 1924

Mais à partir des derniers mois de 1925, son état de santé et neuf mois de congés de convalescence le tiennent à l'écart des travaux du centre. En octobre 1926, après une grave opération chirurgicale qui l'a mis dans un état de santé précaire, il reprend son service et participe activement aux travaux de refonte du règlement d'infanterie. Afin d'éviter les fatigues physiques que lui imposeraient de trop fréquents séjours dans les camps d'instruction, le général Somon le propose pour une affectation au service historique.

Le 23 mars 1927, il est muté à l'état-major de l'armée pour être employé au service historique dirigé par le général Azan ; il y est chargé d'étudier l'évolution de l'organisation des grandes unités pendant la guerre mondiale. Après une période de mise au courant nécessitée par le caractère un peu spécial des travaux du service, il s'occupe plus particulièrement du corps et de la division de cavalerie. Il y est promu colonel le 24 septembre 1928, et fait commandeur de la Légion d'honneur le 28 décembre 1928.

Mais, par suite de l'aggravation de son état de santé, il ne peut assurer un service régulier ; pourtant, poussé par une conscience admirable de soldat, il tient à venir travailler au service historique chaque fois que cela lui est possible, généralement en voiture. Le 12 juin 1928, il entre au Val-de-Grâce où aucune chance de guérison ne semble pouvoir être envisagée.

Le colonel Ducornez est décédé des suites d'une tumeur du rectum, le 21 août 1929, à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris (Seine).

Il était commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1914-1918 (10 citations), médaille commémorative de la Grande guerre, médaille interalliée de la Victoire, médaille des Blessés, officier d'Académie, chevalier de l'Ordre royal de Léopold (Belgique), Croix de guerre (Belgique), médaille de l'Yser (Belgique), *Distinguished Service Order* (Royaume-Uni), officier de l'Ordre de l'Épée (Suède). Il avait droit, à titre personnel, au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire du 19e bataillon de chasseurs à pied.

Il a publié *Les chasseurs de Grivesnes 1914-1918 - l'épopée du 19e BCP* (1920).

SHD 6 YE 9979 – Portrait : Coll. F. AMELINEAU.

